

"LA FOI DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI"

(Pour l'essentiel, ce document est un résumé de RATZINGER : "Foi Chrétienne, hier et aujourd'hui", éd. Mame, 1969, chapitre 1)

I. DOUTE ET FOI :

LA SITUATION DE L'HOMME DEVANT LE PROBLEME DE DIEU

Fable du clown qui criait : "Au feu !" (Kierkegaard)...

L'histoire se passe au Danemark; le feu s'était brusquement déclaré dans un cirque ambulante. Aussitôt le directeur envoya le clown, déjà costumé pour le spectacle, au village voisin, où le feu menaçait de se communiquer également à travers les chaumes. Le clown se rendit en hâte au village pour appeler les gens au secours du cirque en détresse. Mais les villageois, accourus aux cris du clown, crurent à un stratagème habile pour les attirer au spectacle et se mirent à l'applaudir en riant jusqu'aux larmes. Le clown avait plutôt envie de pleurer. Il s'efforça en vain de les conjurer et de leur démontrer qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie, mais que le cirque était bel et bien la proie des flammes. Plus il insistait, plus on riait, plus on trouvait son jeu excellent. Quand finalement le feu eut gagné le village, il était trop tard pour intervenir. Tous deux, cirque et village, furent pareillement ravagés.

Cette fable décrit-elle bien la situation du croyant, affublé d'habits étranges, d'un langage d'autrefois, qui empêcheraient qu'on prenne son message au sérieux ? Suffirait-il de changer le langage, comme on change un vêtement, pour rendre le message crédible ?

En fait, si l'on va au fond des choses, on réalise que la difficulté ne se réduit pas à une simple question de forme : Le doute fait en quelque sorte partie de la foi. Il est normal que la foi soit sans cesse affrontée au doute. Ainsi, une grande sainte comme Thérèse de Lisieux écrivait-elle vers la fin de sa vie : "Des pensées, telles que les pires matérialistes peuvent en avoir, m'assaillent."

Mais la non-foi de l'incroyant est, elle aussi, marquée par l'incertitude. Cf l'anecdote juive racontée par Martin Buber :

« Un rationaliste, homme très instruit, qui avait entendu parler du Berditschever, était venu le trouver pour discuter avec lui, dans l'intention de réfuter ses preuves en faveur de la foi. En entrant dans la chambre du Zaddik, il le trouva, un livre à la main, allant et venant, abîmé dans une méditation profonde. D'abord le Zaddik ne fit aucunement attention à cet hôte; finalement il s'arrêta devant lui et le regardant furtivement, il lui dit : « Mais peut-être cela est-il vrai » Le savant essaya en vain de se ressaisir, ses genoux se mirent à trembler, tellement le Zaddik était effrayant à voir, tellement ses paroles étaient effrayantes à entendre. Alors le rabbi Levi lizchak se tourna vers lui et lui dit calmement : « Mon fils, les Grands de la Thora, avec qui tu as discuté, ont perdu leur temps, car tu es parti avec un sourire moqueur. Ils n'ont pas pu étaler sur la table la preuve péremptoire de Dieu et de son royaume. Moi non plus, je ne le pourrai pas. Cependant, mon fils, réfléchis bien, peut-être cela est-il vrai. » Le rationaliste essaya de répliquer de son mieux, mais l'écho répété de ce « peut-être » finit par emporter sa résistance. »

le sceptique ébranlé par la question du vieux sage : "Mais peut-être cela est-il vrai ?" Nul n'échappe au dilemme de l'existence.

Ainsi le doute apparaît-il, positivement, comme un terrain possible d'ouverture et de dialogue entre les hommes.

II. LE SAUT DE LA FOI

"Je crois" : ces premiers mots du symbole pourraient presque¹ suffire à dire ce en quoi le christianisme est original par rapport à toutes les autres religions. Le "centre de gravité" du christianisme est l'attitude de foi, et non pas, comme par exemple dans la religion gréco-romaine du I^o siècle, le respect d'un certain nombre de pratiques cultuelles.

¹ Il est vrai que, déjà, la religion d'Israël est marquée par l'idée de foi, d'entrée dans l'alliance. Ratzinger (p. 14) ne met pas suffisamment cela en valeur. Ce qui définit vraiment l'originalité du christianisme est la foi en Jésus-Christ.

"Croire" s'oppose à "voir". Cf Jn 20,29 (apparition de Jésus à Thomas : « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu. ») Cf He 11,27 : "Comme s'il voyait l'invisible, il tint ferme", et le commentaire qu'en fait J. Loeuw. Dieu est essentiellement invisible, inaccessible à nos sens.

Croire, c'est admettre que la source de tout ce qui est, la source de notre être le plus intime, échappe à ce que nous pouvons voir entendre, toucher... C'est engager toute sa vie sur une parole qui vient d'ailleurs² (cf ce que nous avons dit sur les religions "prophétiques"). La foi est donc essentiellement "saut", retournement, conversion.

III. LE DILEMME DE LA FOI DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Autre difficulté de la foi, propre à la mentalité de l'homme d'aujourd'hui : la foi repose sur une "tradition" qui vient du passé, alors que le monde moderne attache plutôt de la valeur à la notion de "progrès", qui nous tourne vers l'avenir.³

Si l'on y regarde de plus près, ce dilemme (passé ou futur ?) en recouvre un autre : Le Dieu invisible s'est révélé dans le monde (Jn 1,18). Le Dieu éternel s'est manifesté dans un temps et dans un lieu particuliers de l'histoire, si bien qu'on a pu le voir, le toucher (1 Jn 1,1-3). Cesse-t-il alors d'être Dieu ? Ne vaudrait-il pas mieux adorer un Dieu qui soit radicalement autre, qui reste infiniment au-dessus de sa création (comme dans l'Islam) ?

C'est là le scandale de l'incarnation, originalité radicale du christianisme.

IV. CONCEPTION MODERNE DE LA REALITE ET FOI

On peut schématiser comme suit les différentes conceptions de la réalité qui se sont succédées depuis le moyen-âge⁴ :

- La mentalité "métaphysique" : Ce qui est vrai, ce que nous pouvons connaître, c'est ce qui est ("verum est ens"). Cf les idées éternelles de Platon.

- La mentalité "historiciste" : Pour connaître une chose, il faut en connaître les causes. Donc l'homme ne peut connaître que ce qui a été fait par l'homme. Ce qui est vrai, ce qui est connaissable, ce sont les "faits". Cf le philosophe italien Vico : "verum quia factum". L'histoire, science des faits, de l'expérience humaine, vient sur le devant de la scène (cf Hegel). A ceci correspond le développement des théologies de l'histoire.

- La mentalité "technicienne" : Elle est en quelque sorte inaugurée par la formule célèbre de Marx : "Jusqu'à présent les philosophes ont interprété le monde de différentes manières, il s'agit maintenant de le transformer." Ce qui est connaissable et ce qui importe est ce qui relève de l'opérationnel, de l'expérimentation renouvelable, selon la méthode des sciences contemporaines. "Verum quia faciendum". Ce qui est vrai est ce que l'on peut expérimenter. C'est vrai parce que "ça marche". A ceci correspond le développement des théologies politiques.

Chacune des visions des choses que nous venons d'énumérer a sa valeur et peut servir à exprimer des aspects de la foi chrétienne, mais ce qui est caractéristique de la foi ne peut se réduire ni à la connaissance du passé, ni à l'opérationnel (la relation savoir / faire), cela "correspond plutôt à une relation totalement différente : prendre appui/comprendre (stehen/verstehen)."

V. LA FOI : PRENDRE APPUI - COMPRENDRE.

Is 7,9 : "Si vous ne tenez pas à moi, vous ne tiendrez pas"

("tenir" traduit ici le verbe hébreu "aman" = "croire, faire confiance").

Traduction de la Bible grecque : "Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas".

→ Deux ordres d'attitudes spirituelles complémentaires et irréductibles l'une à l'autre

« La foi... n'est pas ordonnée aux domaines de la technique et de l'histoire ;
elle est du ressort des options fondamentales de l'homme. »

² Ce qui caractérise les religions « prophétiques » (Israël, Christianisme, Islam) par rapport aux religions « mystiques » d'Extrême-Orient est qu'elles reposent sur une parole, un appel venu d'ailleurs, qui empêche ce monde de se replier sur lui-même.

³ Depuis l'époque où Ratzinger écrivait, la confiance dans le progrès (mythe d'un "âge d'or" qui serait devant nous) s'est un peu estompée au profit d'une plus grande importance accordée à la recherche de nos "racines"...

⁴ Cf la question de Kant : « Que puis-je connaître ? » ; le cheminement ici retracé va de l'en-soi des choses au phénomène.

"L'homme ne vit pas seulement du pain de son activité technique... Il vit de la parole, du sens et de l'amour... Le don précède l'action."

VI. LA FOI RAISONNABLE : CROIRE ET COMPRENDRE

Notre démarche nous permet de comprendre la correspondance entre le premier et le dernier mot du Symbole de foi : "Je crois ... Amen" (du verbe hébreu "Aman").

Cette attitude de confiance, loin d'être irrationnelle, est ouverture de l'intelligence à la vérité qui nous est donnée et dont nous pouvons faire l'expérience. Le croyant adhère au "Logos" (mot grec qui signifie à la fois "parole" et "raison").

Il ne s'agit pas ici d'un "savoir" selon la méthode des sciences expérimentales ("cela est exact"), mais d'un "comprendre" qui désigne une attitude globale ("cela est vrai").⁵

La compréhension est ouverture au mystère : Je "saisis" celui qui m'a d'abord saisi, en acceptant de ma laisser saisir. Cf St Paul en Ph 3,12.

VII. "JE CROIS EN TOI"

- Le sens du monde est une personne.
- Le "croire-connaissance" est identique au "croire - adhésion à Quelqu'un".

⁵ Dans la Bible, la notion de "vérité" vise plutôt la relation entre les personnes (fidélité, fiabilité) que la relation aux choses (exactitude). Plus précisément, dans l'Évangile de Jean, la Vérité signifie la relation filiale à Dieu que Jésus vient nous révéler.